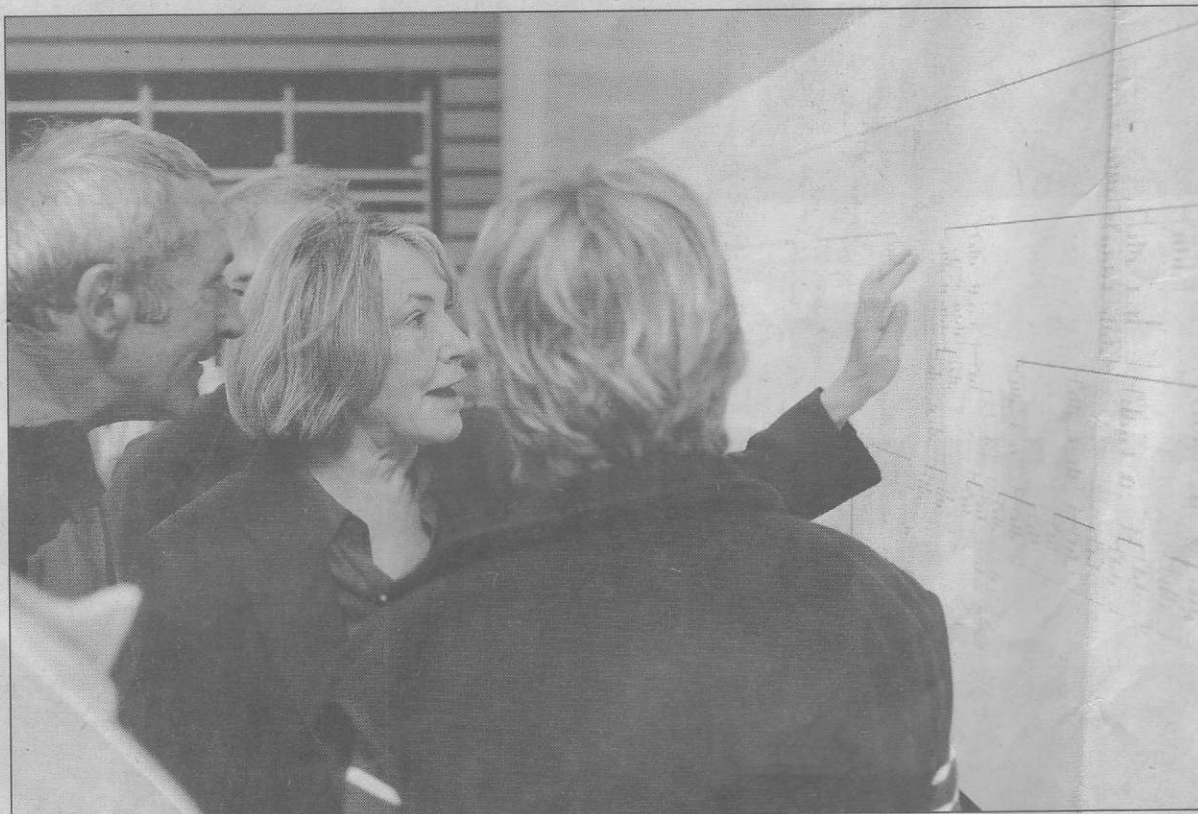




COUSINADE DES PYTHOUD À SORENS

Retrouvailles et émotion

Plus de 130 descendants d'Auguste Pythoud se sont réunis dimanche à Sorens, dans leur village d'origine. L'occasion de se découvrir des cousins dans toute la Suisse, mais aussi dans le sud de la France et aux Etats-Unis.



photos C. Dutoit

Les retrouvailles de la grande famille d'Auguste Pythoud ont suscité beaucoup d'émotion. Les anecdotes, les chants et le son d'une vieille cloche de la famille ont animé l'après-midi

■ Suivant du doigt les flèches reliant les derniers descendants à leurs aïeux, deux dames, la cinquantaine, cherchent quel peut bien être leur lien de parenté. Une fois l'ancêtre commun déposé, les deux femmes s'embrassent. «Finalement, on est proches cousines», relève l'une d'elles en rigolant. Elles faisaient partie des quelque 130 descendants d'Auguste Pythoud, réunis dimanche à Sorens, leur lieu d'origine.

Cette rencontre a été initiée par Jean-Michel Triat-Laval, un Parisien passionné de généalogie (*lire aussi ci-dessous*) dont la grand-mère avait émigré en France. Après avoir effectué des recherches sur sa famille paternelle, une visite en Gruyère l'a convaincu de se pencher sur ses origines maternelles. «On était de passage à Gruyères, avec des cousins de Lucerne. Nous sommes donc montés à Sorens et avons demandé s'il y

avait encore des Pythoud qui vivaient là», explique Jean-Michel Triat-Laval. Ils se sont ainsi retrouvés devant la ferme familiale de La Combaz. «En discutant, on s'est rendu compte qu'on était effectivement cousins.» Un grand travail de recherche, dans les archives du canton et de la commune, a suivi. Petit à petit, l'arbre généalogique a pris forme.

«Je dois un grand merci à internet», souligne le Français. Par ce biais, il a retrouvé les contacts de dizaines de membres de la famille. «J'ai ensuite passé des heures au téléphone pour m'assurer que nous étions bien de la même famille.» Au fil des discussions, certains lui font part de leur envie de rencontre. Le Parisien trouve alors l'appui d'une cousine fribourgeoise, Murielle Terreaux, qui l'aide à organiser la journée de dimanche.

«Pour l'instant, je n'ai pas trouvé

de réponse à la question: d'où viennent les Pythoud de Sorens? Probablement d'Albeuve, mais je n'ai rien de plus précis.» La ferme de La Combaz est en revanche restée un port d'attache pour certaines branches récentes de la famille, notamment celle établie à Lucerne. «Quand un enfant était chétif, on l'envoyait se requinquer à Sorens.»

Si le nom de Pythoud n'apparaît que peu souvent au bas de l'arbre, c'est que beaucoup de filles sont nées dans les dernières générations. «Mais sur les dix enfants d'Auguste Pythoud, il n'y a que cinq branches représentées ici», tempère l'organisateur de ces retrouvailles. Qui va poursuivre ses recherches pour savoir ce que sont devenues les autres. Quant à la cousinaide, elle pourrait bien se renouveler. «Mais elle doit rester un événement à caractère exceptionnel.»

Sophie Roulin